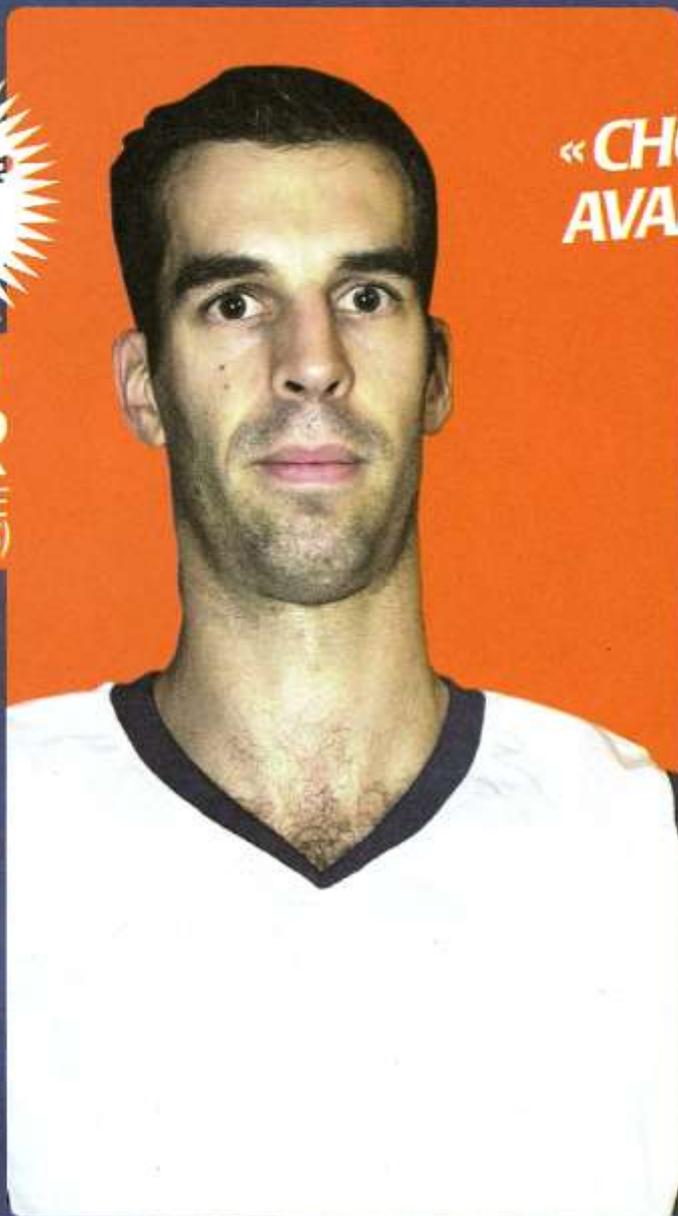




DAVID GAUTIER
(ENTRAÎNEUR DE JEUNES À ANGERS)



« CHOLETAIS AVANT TOUT ! »

Salut David, ça va ?
Ma foi, oui, ça va bien. Je suis passé à la deuxième étape de ma vie professionnelle et je suis toujours en train de courir donc ça va.

Alors comme ça, tu es devenu entraîneur ?

Oui tout à fait. En fait, j'ai deux activités en parallèle puisque ma femme a ouvert un centre de remise en forme sur Angers, donc je l'aide dans certaines missions et puis, à côté, je suis salarié à l'ABC d'Angers où j'entraîne des jeunes : poussins, benjamins, minimes et je coache les minimes France de l'ABC.

Comment s'est fait ce passage ?

Dans un premier temps, ça a plutôt été le boulot avec ma femme. On a d'abord acheté quatre murs avec tout à agencer, on était tout le temps dans les travaux et ça tombait bien parce que je n'avais plus trop envie d'entendre parler de basket. J'ai laissé le deuil se faire tranquillement et puis, au bout d'un moment, je me suis dit que j'allais passer mes diplômes. Ensuite, je suis rentré en contact avec l'ABC, d'abord en prenant une équipe de jeunes et puis je suis devenu salarié.

Tu pensais déjà devenir coach à l'époque où tu étais joueur ?

Oui et non. Pour le moment, je ne suis pas vraiment dans l'optique de faire une carrière de coach mais plutôt de redonner aux

jeunes. Après, l'appétit vient en mangeant comme on dit donc je ne dis pas qu'un jour je ne serai pas tenté d'essayer d'aller vers un plus haut niveau. Mais là, je veux surtout travailler avec des jeunes. Il y a plus d'innocence, plus de simplicité

Quelle est ta philosophie de basket ?

Moi, j'essaie vraiment de simplifier au maximum parce que les pauvres, ils regardent la télé, le basket américain et, souvent, c'est que du un-contre-un avec des dribbles à n'en plus finir... Donc moi, j'essaie de leur apporter de la simplicité dans leur jeu, je leur dis : relevez la tête et vous allez voir ce qui se passe. Si vous êtes seuls, vous y allez s'il y a quelqu'un devant vous, passez la balle. Et puis après, niveau

stratégie sur le terrain, c'est : on défend fort et on court derrière ! (Rire)

Tes jeunes ont-ils conscience que leur coach est un ancien international ?

Oui et non. Il y en a certains en benjamin, je crois bien qu'ils n'ont jamais regardé un match de basket de leur vie. Il y en a d'autres qui, quand ils écoutent leurs parents, me situent un peu plus. Mais bon, le jeune, pour lui faire changer ses idées ou ses références, il faut y aller quand même ! Parce qu'ils sont très tournés sur eux-mêmes, l'écoute est de plus en plus difficile.

Si tu avais joué en NBA, tu penses que ta parole aurait plus de poids ?

Au niveau de l'écoute non, mais au moins

le niveau technique serait plus adapté. (Rire)

Est-ce que tu re joues au basket ?

Un petit peu. L'an dernier, je m'entraînais avec l'équipe 3 du club, au niveau départemental, mais je ne faisais que les entraînements. Et puis cette année, j'ai fait quelques matches avec eux.

Niveau stat, ça donne quoi David Gautier en départemental ?

La vraie stat, c'est que je cours une action sur deux ! (Rires) Je marche beaucoup. Après, on n'a pas une équipe très grande donc je prends pas mal de rebonds ce qui me permet de lancer les contre-attaques pour les copains.

Tu joues donc intérieur maintenant ?

Oui, plutôt intérieur, ça me permet de moins courir. Durant toute ma carrière, je voyais les grands faire un peu les feignants donc je copie un peu. (Rire)

L'équipe de N1 n'a pas essayé de t'entraîner pour le Final Four à Bordeaux ?

Non, pas du tout. Le coach, je le connais, c'est Jacky Périgois. Il m'a demandé deux ou trois fois d'aller m'entraîner mais je n'ai pas trop réagi. Et puis, de toute façon, physiquement j'en chie quand même donc il faut que ça me permette d'avoir un quotidien raisonnable. À Gravelines à la fin, je mangeais, j'allais à l'entraînement je rentrais et je m'allongeais jusqu'au lendemain. J'étais incapable de marcher en dehors des entraînements et il est hors de question que je revive ça.

Gravelines, ton dernier club, est justement opposé à Cholet, ton premier club. Un favori ?

Cholet, c'est mon club de cœur. Je suis né à Cholet, j'ai joué en poussin là-bas jusqu'en espoir donc forcément... Maintenant Gravelines, c'est un club génial. Je n'y ai passé qu'une saison mais c'est un club convivial avec en plus des ambitions sportives donc c'est le genre de club où on peut rester dix ans sans problèmes. Mais je reste choletais avant tout !